

Les Ombres du château du Chezeau

Documents joueurs



Texte et mise en page
Paul Saccard

CTHULHU
GUMSHO

Dimarion.com
© Les aventuriers du 4^e âge



Azoth le joueur de flûte

À la Petite-Marche, le 5 mars 1934

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous adresser ces quelques lignes en toute urgence et dans l'espoir de bénéficier de votre bienveillance et de vos lumières.

Je me permets de solliciter votre aide, bien que mes mots puissent vous paraître insolites en raison de leur précipitation. Je suis une jeune femme de bonne famille, et c'est en cette qualité que je me tourne vers vous, certaine que votre esprit aiguisé et votre professionnalisme sauront éclairer le mystère qui trouble profondément mon cœur et ma raison.

Mon ami, le baron Sir Elias Dorian, ancien militaire de la Grande Guerre, propriétaire du château de Chezeau, sur la commune de la Petite-Marche, a disparu de manière inexplicable et inquiétante. Il était un homme de grande dignité, solitaire mais courtois, et il ne m'a jamais fait part de quelque intention que ce soit de quitter ses terres, encore moins de disparaître sans laisser de trace.

J'ai, Monsieur, des informations de la plus haute importance concernant cette disparition, des éléments que je ne puis malheureusement retranscrire par écrit. La nature même de ces informations exige une rencontre en personne, et je suis persuadée que vous seul, avec la sagacité et la perspicacité dont vous faites montre dans vos articles, pourriez démêler l'énigme de cette situation.

Je n'ose plus me confier à d'autres, tant la situation me semble déconcertante, et il m'apparaît que vous seriez le seul à pouvoir mener l'investigation avec la rigueur et la discrétion requises. Une rencontre serait, je l'espère, possible ce jeudi 12 mars.

Je vous remercie de bien vouloir prendre en considération ma demande et de m'informer de votre disponibilité. Je n'ai, Monsieur, que la plus grande confiance en votre capacité à éclaircir ce qui, à ce jour, demeure un véritable mystère. Je vous attends samedi prochain, à l'auberge du Pendu, à La Petite-Marche, pour le déjeuner. Je veillerai personnellement à vos émoluments ainsi qu'aux frais engendrés par votre déplacement et le temps que vous m'accorderez pour résoudre cette énigme.

Dans l'attente de votre visite, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations les plus respectueuses.



À la Petite-Marche, le 5 mars 1934

Ma très chère nièce,

J'ose espérer que cette lettre te parviendra sans tarder, car j'ai grand besoin de toi. Des événements troublants agitent notre paisible village, et je me trouve bien démunie face aux ombres qui s'étendent sur notre quotidien.

Tu te souviens sans doute d'Elias Dorian, ce cher ami dont la présence était autrefois aussi rassurante qu'indispensable. Hélas, voilà plusieurs jours qu'il a disparu, et nul ici ne semble capable d'expliquer ce mystère. La rumeur court, certains parlent d'un accident, d'autres murmurent qu'il s'agirait d'une affaire plus sombre encore... Quant à moi, je ne puis rester sans agir, mais j'ai besoin de ton aide.

Toi seule, avec ton esprit vif et ton goût pour l'aventure, sauras peut-être percer les secrets qui entourent cette disparition. C'est pourquoi je t'en prie, rejoins-moi ce jeudi 12 mars à l'auberge du Pendu. J'y retrouverai quelques invités qui, je l'espère, sauront apporter leur lumière à cette étrange affaire.

Viendras-tu, ma chère enfant ? J'ose croire que tu ne me laisseras pas affronter seule ces heures d'incertitude.

Avec toute mon affection,

Ernestine de Veauce de Blanche Colombe



La boutique de madame Horgeolet



La boutique de madame Horgeolet



Carte postale de la Petite-Marche (Allier)

Le Flûtiste du Chaos

Par le vice-caporal Elias Dorian 14 juillet 1917, quelque part dans les Flandres.

La nuit était tombée depuis peu lorsque l'ordre d'assaut fut donné. Dans un fracas d'acier et de feu, nous nous elançons hors de la tranchée, baïonnettes dressées, sous le déluge infernal des mitrailleuses prussiennes. La terre tremblait sous les obus, l'air vibrait de hurlements et d'explosions. À ma gauche, le sergent Wilkes s'effondra, la poitrine éclatée en une gerbe rouge. À ma droite, le jeune Owens hurlait en tenant le moignon sanglant de ce qui fut son bras. Le monde n'était plus qu'un chaos d'acier et de chair déchirée.

Puis soudain, au cœur du carnage, le vacarme s'étouffa. Non pas d'un coup, mais comme un son qui s'éloigne, aspire dans un vide insupportable. Ce fut d'abord un murmure, un souffle, puis une mélodie éthérée qui s'éleva, portée par une flûte invisible. Langoureuse et entêtante, elle semblait descendre du ciel lui-même, enroulant la tranchée dans une torpeur irréelle.

Je me figeai, l'arme au poing, incapable de détourner le regard de la scène qui se dévoilait devant moi. Là, au milieu des cadavres et des barbelés, une silhouette apparut. Elle n'avait pas marché jusqu'ici, elle n'était pas née de l'ombre : elle était simplement là, imposée à la réalité. Un être impossible.

D'abord flou, indistinct, il prit forme lentement, déchirant le tissu du monde comme un scalpel trancherait la peau. Son visage, masqué d'un sourire figé, n'avait rien d'humain. Ses yeux étaient deux abîmes où les étoiles mouraient en silence. Il portait une tunique sombre, constellée de motifs mouvants, comme si elle capturait l'écho de mondes oubliés. Dans ses mains osseuses, une flûte d'ivoire, taillée dans ce qui ressemblait à un os immense et ancien.

- Je suis Azoth, le Flûtiste.

Sa voix résonna sans qu'il ne bouge les lèvres.

- Pensée de Nyarlathotep, voix d'Azathoth, le Chaos nucléaire.

Je ne comprenais pas ces mots, mais leur sonorité me glaça l'âme. Tout autour de moi, la bataille s'était figée. Les soldats, alliés comme ennemis, demeurèrent figés dans une pantomime absurde, suspendus entre la vie et la mort. Seul le son de la flûte résonnait encore, s'insinuant en moi comme une maladie.

L'odeur de la chair brûlée persistait. La boue gorgée de sang suintait sous mes bottes. Mais le ciel... Le ciel s'ouvrait. Une masse, vertigineusement grande, déchira la voûte céleste. Une chose informe, pulsante, qui ne devrait pas exister. Je sentis mon esprit vaciller, prêt à basculer dans la folie. Puis ce fut le néant.

Je me réveillai dans un lit d'hôpital. Les larges fenêtres diffusaient une lumière printanière, douce et rassurante. Une infirmière souriante m'annonça que j'étais un héros. Seul contre cent, j'avais mis en déroute un bataillon prussien. On parlait d'un courage inhumain, d'une fureur au combat qui dépassait l'entendement.

Mais je savais.

Je savais que je n'avais rien fait.

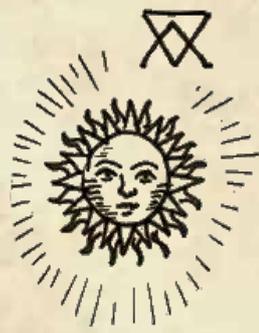
La flûte résonnait encore, au fond de ma mémoire. Et quelque part, derrière le voile du monde,

Azoth jouait toujours.

Tacsat un l

Arabner.

Tou, ar nce fce ont trecegen ond
fee ace the niaf lite aff trecroties
Nee. sjeer the mct of sioce dettin
nov se va the ait no t fce eor che
aut et enent bf ime uf neat haken.
fiet's let ths avele on cuycice cred.
cochine, tone the on funi, het fiobt
fiimtrce fieord Th lb stnee aectle l.
mas Tee czote...



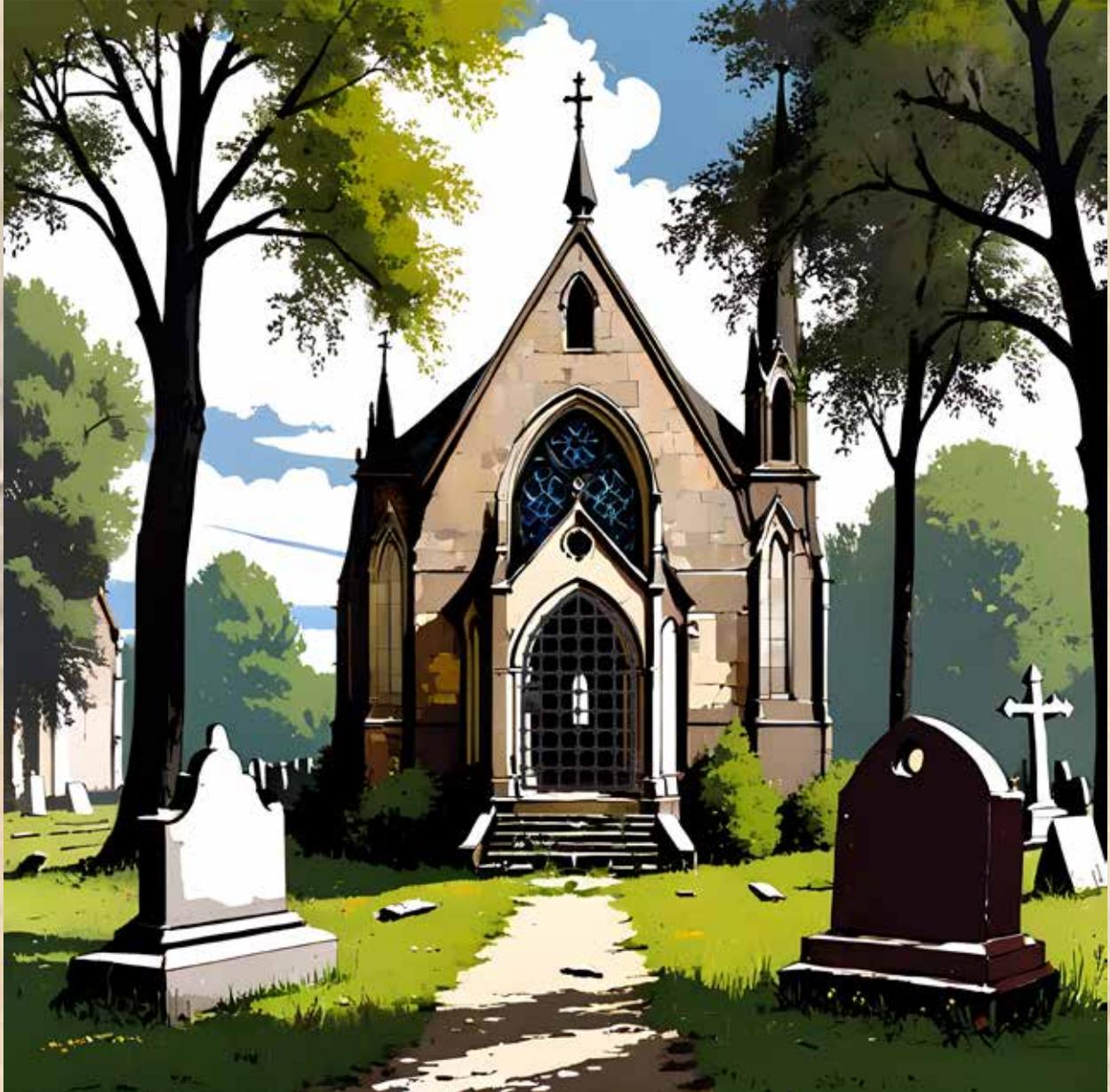
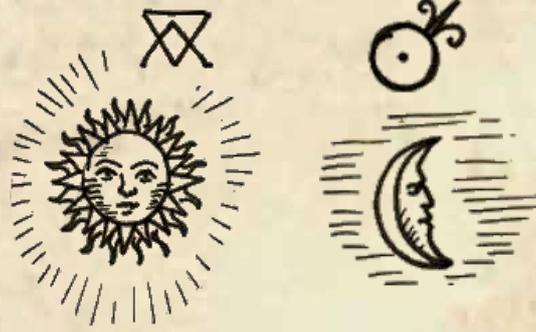
Le symbole du mouvement völkisch,

**Maximilian Viessmann
Antike Gegenstände, seltene Bücher und Pergament
Hauptallee 17 - München**

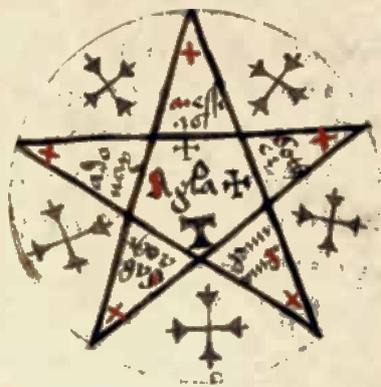


**Maximilian Viessmann
Antiques, rare books and parchments
17 avenue principale - Munich**

La carte de visite de Maximilian Viessmann



La chapelle du cimetière



L'ancienne tour

À celui qui lira ces lignes,

Je n'avais qu'un seul désir, une seule raison de défier l'inéluctable : sauver Gladis. Mon souffle s'amenuisait, et avec lui, la lumière qui illuminait mon monde. Les médecins s'étaient avoués vaincus, la science s'était montrée impuissante. Il ne restait qu'une voie... celle que l'on ne franchit qu'au prix de son âme.

J'ai cherché, fouillé parmi les manuscrits interdits, écouté les murmures de ceux qui savent et ne devraient pas savoir. J'ai gravé les sceaux, prononcé les paroles anciennes. J'ai offert ce qui devait être offert. Mais au lieu de tendre une main secourable vers mon aimée, mon appel a éveillé d'autres oreilles. Celles de créatures qui n'auraient jamais dû entendre mon nom.

Dans l'obscurité du sanctuaire, alors que le cercle flamboyait sous les lieux du rituel, ils sont venus. Des silhouettes tardives, drapées d'ombre, récitant en chœur une litanie gutturale qui n'appartenait à aucune langue humaine. Leurs visages n'étaient que vides, mais je sentais leur regard peser sur moi.

Et puis, parmi eux, je l'ai reconnu.

Asgoth.

Dix-sept ans plus tôt, sur ce champ de bataille des Ardennes noyé dans le sang et la boue, je l'avais entrevu. Une silhouette solitaire, jouant de la flûte parmi les cadavres, tandis que mes frères d'armes semblaient dans une folie inexorable, leurs hurlements se mêlant aux notes insoutenables de son instrument maudit. Je l'avais fui. Je pensais l'avoir laissé derrière moi.

J'avais tort.

Il était là, sa flûte d'os serrée entre ses doigts longs et noueux. Il n'a pas parlé. Il a joué. Une mélodie que je ne pouvais supporter, un chant qui s'enroulait autour de mon esprit comme un serpent glacial. J'ai compris alors que je ne sauverais pas Gladis.

J'avais creusé une tombe plus grande encore.

Les serviteurs d'Asgoth m'ont laissé partir, mais pas sans un prix. Quelque chose en moi a changé. Je ressens sa présence, même en plein jour. J'entends encore sa flûte dans le silence.

Je ne sais combien de temps il me reste avant qu'il revienne pour moi. Mais si quelqu'un trouve ce journal... fuyez.

Né cherchez pas à défier la mort.
Né cherchez pas à défier Asgoth.

Elias Dorian

